



Elle fut motivée, selon Justin, par une attaque d'indigènes contre Gadès. Les Carthaginois envoyèrent du secours à leurs frères et, par une heureuse expédition, les délivrèrent du danger qui les menaçait. M. Jullian place dubitativement vers 540 la prise de possession de Gadès par les Carthaginois. M. Sieglin dit qu'elle eut lieu en 470 ou 478 ; je ne sais sur quoi il se fonde.

Vers 430, Hérodote confesse son ignorance sur les contrées de l'Europe occidentale, que les géographes ioniens du VI^e siècle connaissaient peut-être mieux que lui. Il déclare que, malgré ses recherches, il n'a pu trouver aucun témoin oculaire pour le renseigner sur ces pays. Vers 469, Pindare dit qu'il n'est pas facile de pénétrer dans la mer impraticable, au delà des Colonnes d'Héraclès. Aux temps de Pindare et d'Hérodote, il n'était sans doute plus permis aux marins grecs de franchir le détroit de Gibraltar et l'on peut supposer que c'était Carthage, maîtresse du passage et de Gadès, qui les écartait de la mer extérieure. Peut-être les Gaditains, débarrassés de leurs ennemis, regrettèrent-ils d'avoir accepté l'assistance de protecteurs trop puissants et tentèrent-ils de recouvrer leur pleine indépendance.

Une indication, malheureusement trop brève, nous fait connaître un siège de Gadès par les Carthaginois, siège qui semble s'être terminé par la prise de la place. Carthage laissa probablement à la vieille cité le titre d'alliée, mais, depuis lors, elle disposa du grand marché du Sud

de la péninsule, du grand port de l'extrême Occident. Intervenant en Espagne, les Carthaginois devaient se heurter aux Phocéens. Justin mentionne une guerre qui éclata entre eux et les Marseillais, à la suite de la capture de barques de pêche ; nous ignorons dans quels parages : peut-être sur la côte orientale de la péninsule. « Les Marseillais, ajoute cet auteur, mirent souvent en déroute les forces carthagoises; ils accordèrent la paix aux vaincus et lièrent amitié avec les Espagnols. » Pausanias nous apprend que les Marseillais offrirent à Delphes une statue d'Apollon, sur le butin enlevé aux Carthaginois dans une bataille navale. Il est possible qu'il s'agisse d'une de ces victoires dont parle Justin, mais on ne saurait l'affirmer, car il y eut probablement plus d'une guerre entre Marseille et Carthage. Ailleurs encore Pausanias fait allusion à une victoire navale remportée par les Marseillais sur les Carthaginois ; il dit qu'elle eut lieu lors de la fondation de la colonie, événement qu'il place au temps de la fuite des Phocéens, assiégés par les Perses, peut-être a-t-il commis des confusions. Des trophées, qui existaient encore à Marseille au 1er siècle avant J.-C., rappelaient des victoires navales remportées par les Marseillais « sur ceux qui leur avaient disputé la mer ». Quand eut lieu la lutte dont nous avons conservé un si vague souvenir ? Fut-ce peu après la fondation de Marseille, au temps où les Phocéens entretenaient des relations amicales avec les Tartessiens et allaient trafiquer chez eux, où ils s'établissaient sur le littoral de l'Est de l'Espagne ? Ou faut-il reporter cette guerre à une date plus récente, au Ve siècle ? Il est impossible de le dire. Mais quelles qu'aient été les vicissitudes de la rivalité de Marseille et de Carthage en Espagne, on doit admettre qu'au milieu du IVe siècle, Carthage était maîtresse de la côte jusqu'à Mastia, limite imposée par elle aux Romains, et sans doute aussi aux Grecs. Plus au Sud, les Phocéens avaient fondé

Mænacé. Elle fut détruite, on ne sait quand, probablement par les Carthaginois. Vers la fin du VI^e siècle ou vers le début du Ve voire au début du IV^e. Au III^e, au temps des conquêtes des Barcides en Espagne nous lisons dans Aviénus que Menace était un ancien nom de Malacha : d'où l'on a pu conclure qu'au temps où fut composé le Périple reproduit par cet auteur (au plus tard au début du IV^e siècle), la ville grecque avait été remplacée par une ville phénicienne. Mais il est fort douteux que Mænacé ait occupé le site de Malaca et cette erreur probable n'est peut-être pas imputable au vieux Périple. Vers le milieu du IV^e siècle, Éphore paraît avoir indiqué Mænacé comme une cité existante. Cependant nous ne croyons pas qu'elle ait été encore debout en 348, lors du traité par lequel les Carthaginois interdisaient aux Romains de fonder des villes au delà de Mastia. Là où ils ne souffraient pas de colonies italiennes, ils ne devaient pas souffrir de colonies grecques entre le détroit de Gibraltar et Mastia. Les Grecs s'établirent en divers lieux, soit qu'ils aient occupé de vieilles cités phéniciennes, soit qu'ils aient fondé des colonies nouvelles, soit qu'ils aient créé des comptoirs dans des villes indigènes.

